

VU ET ENTENDU

APOTHÉOSE FINALE A L'AUDITORIUM

Arsys soit-il !

Pierre Cao a enchanté les mélomanes avec le chœur Arsys et la Camerata sublimée, avec un programme de splendeur musicale.

PIERRE CAO est sans conteste un des rares chefs en Europe à avoir compris, à savoir faire comprendre aux musiciens – chanteurs et instrumentistes – que la musique naît d'abord du silence. Et c'est ce qui donne à tout ce qu'il touche cette grâce ineffable du sens musical. Tout est ordre et

beauté, luxe, calme et volupté, et d'abord le chœur Arsys du Pôle Vocal de Bourgogne, sublime de nuances et de sons filés, tendus comme des arcs de lumière blanche.

Du coup, l'orchestre de la Camerata s'étonne lui-même, se fond dans cette totalité sonore d'une finesse exquise et le violon solo de Jean-François Corvaisier s'épanouit comme s'il prolongeait le solo d'une choriste à la voix d'ange. On songe ici à ce Pie Jesu du fameux *Requiem* de Fauré, interprété dans sa version originelle, moment de méditation paradisiaque d'une absolue pureté, chanté par des voix venues on ne sait d'où, prodigieusement magnifiées par des pizzicati de violoncelles à mourir sur le champ, des prières sublimes que la *Paradisium* final emmène jusqu'aux ciels

éternels.

Dans ce climat d'omniprésence spirituelle, le programme concocté par Pierre Cao était aussi, à lui seul, une merveille. On commença en effet par des accents vétéro-testamentaires, repris par Dvorak dans de magnifiques *Chants bibliques* qui, joués comme les chœurs de *Parsifal* à Bayreuth, eussent perdu cette fraîcheur, cette ténuité de l'aveu, cette puissance du souffle divin ici conférée par une direction linéaire, allant droit au texte musical sans en surestimer l'époque, et par une voix de baryton légère comme l'esprit saint (Sébastien Noack) qui ont donné à cette partition enchanteresse sa pleine valeur de chef-d'œuvre.

Et Alain Pelissier vint

Un bonheur n'arrivant jamais seul, voilà que dans la



Le chœur Arsys et l'orchestre de la Camerata sous la direction de Pierre Cao, vendredi dernier, à l'Auditorium (photo Philippe Bruchot)

même veine, ces *Flos Campi* tirés du *Cantique des Cantiques* par l'anglais Vaughan Williams ont fait chavirer le public de l'Auditorium dans un ineffable bonheur spirituel, notamment grâce à l'alto chaleureux, évident de justesse de ton, du « man-fredien » Alain Pelissier, qui donne de la gravité légère à

tout ce qu'il touche de son archet, grâce aussi à des chœurs d'une précision et d'une beauté inouïes, le tout dans un mélisme ravélien sur des thèmes où se cache Bach mais traités ici en une sorte de polyphonie majestueuse et impressionniste.

La qualité de ce programme, la justesse de tout

l'effectif réuni, la munificence de cet ensemble Arsys qui rend prosaïque tout autre chœur au monde, la splendeur spirituelle des partitions choisies ont donné à concert de clôture de la saison duo-dijonnaise une apothéose inégalable.

Michel HUVET